

La solidarité est manifeste

COUP D'ŒIL RETROSPECTIF

L'hiver qui vient de céder la place à la saison des fleurs n'a pas été stérile en grands enseignements. La crise commerciale qu'il a apportée sur ses puissantes épaules s'est allumée comme du bois gras à l'approche d'une étincelle. Le fagot s'est embrasé aux premiers souffles du froid, et il a répandu ses flammes dévorantes du nord au sud des Etats-Unis, et de l'Amérique en Europe, incendiant les villes et les villages, portant partout la terreur et la dévastation.

La solidarité internationale a été indiquée du doigt par le malheur. La faillite a fait le tour du monde civilisé. Angleterre, France, Allemagne, quelle est la nation qui oserait nier ses désastres ? Il est fatal que la solidarité, quand elle ne peut se manifester par le bien, se manifeste par le mal.

New-York, le Paris des Etats-Unis, a eu ses émeutes d'affamés. Le droit au travail, le droit à la vie, ont été réclamés par les hordes ouvrières jetées par le chômage, sans pain et sans feu, sur le pavé de la rue. La famine a fait sortir le paupérisme de l'ombre, et il est venu sur la voie publique, hâve et pieds nus, frissonnant de froid et de fièvre, torturé par la faim, et il a jeté à la face de l'autorité cet avertissement sinistre :

On n'arrête pas le murmure
Du peuple quand il dit : J'ai faim !
Car c'est le cri de la nature :
Il faut du pain...¹

La louve multitude a rôdé par la ville, elle a piétiné autour de la Mairie, elle en a gravi les marches, et elle a flairé le maire. Le maire lui a lissé le poil, passé la main sur le dos et donné une promesse à ronger d'abord, puis ensuite quelques épiluchures de pommes de terre à dévorer ; et elle s'est [apaisée], et elle s'est blottie de nouveau dans la neige et engourdie dans sa misère ; et l'on s'est hâté d'élever entre elle et la propriété, entre elle et l'autorité un rempart de baïonnettes. Mais le prolétariat à jeun a passé et repassé sous les fenêtres des banques, il en connaît le chemin, le chemin de City Hall². Vienne une autre crise, et il est douteux qu'on ait aussi facilement raison de lui. Hier il demandait du travail ou du pain ; demain il demandera du travail ou du plomb. Quand dans une société ceux qui produisent tout n'ont rien, et que ceux qui ne produisent rien ont tout, il doit arriver qu'un jour les exploités se lèvent contre les exploités, en déployant sur leur bannière ce laconique ultimatum : "Vivre en travaillant, ou mourir en combattant !"

Là aussi la solidarité est manifeste.

Un sanglant rayon de vérité a injecté les yeux de la foule ignorante et déshéritée. L'injuste répartition des produits lui a fouetté les flancs et l'a fait hurler. Elle a entrevu que, dans ce partage qui s'appelle l'ordre légal, les oisifs seuls ont la part du lion ; que la pauvreté des uns est la conséquence de la richesse des autres ; que si les riches ont de beaux hôtels, c'est que les pauvres n'ont que peu ou point d'abri ; que si les riches ont des habits bien chauds, c'est que les pauvres n'ont que de froids haillons ; que si les riches ont bonne table, c'est que les pauvres font maigre chère ; et elle s'est dit ceci : Ce n'est pas dans les *basements*³ de la misère, dans les quartiers mal famés des Cinq-Points⁴, qu'est le repère des vrais *loafers*, mais dans Wall street, dans les

¹ Quatrain de la *Chanson du pain* de Pierre Dupont, dont Baudelaire a préfacé le premier volume des *Chants et Chansons* (1851-1854).

² L'autorité municipale new-yorkaise.

³ Logements en sous-sol.

⁴ Martin Scorsese a porté à l'écran le quartier de *Five Points* autour de 1860 avec *Gangs of New-York* (2002), inspiré de l'ouvrage du même nom d'Herbert Asbury (1928).

quartiers de l'usure et du mercantilisme ; et les vrais *loafers* ont parlementé avec l'émeute, et ils ont pactisé avec elle, et ils lui ont jeté, comme à Lazare, quelques miettes de leur repas ; et ils ont ressuscité les ateliers nationaux, triste importation de France. Enfin, ils ont — et c'est déjà quelque chose — reconnu implicitement le droit à l'existence de ce bétail à face humaine que leur exploitation assassine quotidiennement.

Riches, vous avez beau faire, on ne nie pas la solidarité humaine.

De l'autre côté de l'Atlantique, un coup de foudre, une explosion infernale a jeté aussi ses lueurs funèbres sur les murs de la vieille société. Comme au festin de Balthazar, on a lu sur les degrés de l'Opéra ces trois mots écrits avec du fulminate de mercure : Solidarité du Mal... Le 14 janvier⁵, Paris a tressailli comme à une commotion électrique, — partie, les pauvres, d'espérance et de joie ; partie, les riches, de désolation et d'épouvante. La situation s'est dessinée en un clin-d'œil. Ce qui était dans l'ombre a reparu comme par enchantement à la lumière, lumière phosphorescente comme celle de l'éclair précurseur de la foudre. Tout l'échafaudage impérial, que les classes cléricales et bourgeoises aimaient à se représenter d'airain massif, cette reconstitution de l'autorité suzeraine par les grands vassaux de la Réaction, cette forteresse du capital, crénelée de bouches à feu et flanquée de fossés stratégiques, babel des exploités-unis ; tout cela a été reconnu aussi peu solide qu'un décor de théâtre ; aujourd'hui, ce n'est plus que du carton peint qu'une allumette chimique peut embraser et réduire en cendres. Les risques de pertes sont si flagrants que l'on ne trouverait pas par toute la terre une compagnie d'assurance qui voulut en répondre pour or ni pour argent. Un bruit sourd, celui du Vésuve social, se fait entendre souterrainement et à la première secousse il va déborder de nouveau sur l'Europe, et lancer sur les blêmes civilisés, détenteurs de la propriété, ses colonnes d'insurgés et ses décrets anarchiques. Dans cette France, peuplée de janissaires et de muets (et où trône le privilégié des privilégiés), le prolétaire, à qui la police a mis un bâillon, ne peut parler, c'est vrai, mais quand il rencontre un de ses pareils il lui sert la main d'une manière expressive, et ce langage des muscles est d'une éloquence formidable. Cela veut dire : Frère, les temps sont proches, il court des frissons dans l'air, l'atmosphère est chargée d'électricité ; il va bientôt grêler du plomb et pleuvoir du salpêtre ; frère, nous pouvons compter l'un sur l'autre, n'est-ce pas ? La Liberté ou la mort... Le bourgeois, lui, porte-soutane ou porte-frac, ceinturé ou galonné d'or ; tous les viveurs de la haute compagnie, les trappistes de la Bourse ne s'abandonnent plus qu'en pâlisant et en murmurant tout bas ce salut lugubre : Frère, il faut mourir !

Réacteurs, on ne nie pas la solidarité du mouvement : Les crimes des riches appellent les représailles des pauvres. Qui a opprimé par le fer périra par le fer. C'est pour le pauvre un devoir de légitime défense. Reculez si vous voulez et si vous le pouvez le moment de votre chute ; fortifiez vous dans vos peurs, comprimez plus violemment encore les ressorts du progrès, vous ne ferez que de donner plus de force et plus d'électricité à la Révolution. Qu'importe au vrai révolutionnaire Bonaparte et tout son entourage de claqueurs. Ce n'est pas à leurs infimes personnes qu'il en veut, mais aux institutions qui font des gouvernants et des gouvernés, des riches et des pauvres, des exploités et des exploités. Ce qu'il voudrait pouvoir tuer d'un seul coup et ce qui ne se détruit pas avec des bombes, c'est l'ignorance des masses, cause de tous les avortements révolutionnaires. Que les hommes, incapables de traduire leur pensée par des paroles ou des écrits, lancent des grenades : rien de mieux. Tous les moyens sont bons, et chacun doit agir selon ses aptitudes. Mais surtout, que ceux qui savent manier la plume lancent des idées. La bombe a son utilité, sans doute, mais la bombe n'est rien sans l'idée, tandis que l'idée est quelque chose sans la bombe. La bombe n'a d'autre valeur que celle de faire du bruit. C'est en quelque sorte une grosse caisse qui attire l'attention sur l'idée. Par des temps comme les nôtres et avec un public si peu éveillé à l'intelligence, il est fatal d'avoir recours à ces moyens grossiers, tout comme messieurs les charlatans ou prétendants. Nécessité oblige ! Et c'est aux aristocrates qui nous y contraignent à y mettre un terme, en licenciant leurs assassins disciplinés, en enclouant

⁵ Attentat à Paris contre Napoléon III du *carbonaro* italien Orsini, le 14 janvier 1858.

leurs canons, en brisant leurs baïonnettes, en donnant enfin satisfaction au droit contre la force, à la liberté contre l'autorité.

Deux faits saillants ont été mis en évidence par l'hiver 1857-1858, c'est que la solidarité existe, quoiqu'on fasse, entre les nations et entre les individus, solidarité du bien, solidarité du mal. Dans une société organisée comme la nôtre, le mal seul peut se frayer un chemin. Ainsi, la crise commerciale qui s'est déclarée en Amérique et qui est le résultat de l'exploitation du plus grand nombre par le plus petit (crise dont la périodicité deviendra de plus en plus rapprochée), cette crise a eu son contre-coup chez toutes les nations de l'Europe. Le mal des uns produit nécessairement le malaise des autres. New-York a démontré aussi à Messieurs de l'aristocratie que la misère des pauvres produit la mise en péril des riches ; qu'il est des tourmentes qu'on ne saurait toujours braver impunément, et qu'il devient urgent pour se sauver du naufrage de jeter parfois de son lest à la mer, de son superflu à la foule. Il est des jours où la foule compte, où elle a des yeux pour voir, et où elle interroge avec un froncement de sourcils la balance du *doit* et de l'*avoir* sur le grand livre de la chose publique. Ce jour là, chapeau bas devant elle, classes concussionnaires !

En France, la détonation du 14 janvier a ébranlé le château de cartes impérial. Le prestige de Sa Majesté très despotique a été souffleté sur les deux joues par la panique de la Bourse et les dédains de l'Etranger. Jamais crime armé et couronné n'a été traîné avec autant d'ignominie à la barre de l'opinion publique. La conscience humaine a fait de son trône une sellette ; elle l'y a fixé, et lui a infligé la flétrissure capitale. A Paris et dans les départements, hommes de réaction et hommes de révolution sont sur le qui-vive. Les premiers s'attendent à une catastrophe, les autres y poussent. Un an, l'année peut-être, ne s'écoulera pas sans que les complices et, ce qui est tout un, les précurseurs du 2 Décembre⁶ ne voient flotter, sur les débris de Mazas⁷ et de tous les monuments de torture, sur les décombres [fumantes] de toutes les bastilles gouvernementales, le drapeau rouge bardé d'une inscription sociale. L'anarchie lève de nouveau la tête, cette tête qui est pour les monopoleurs la tête de Méduse. Malheur à qui oserait la menacer en face ! Le Socialisme a grandi depuis Juin 48⁸ dans l'esprit des masses, il ne peut plus rester accroupi sous la compression. Il faut qu'il témoigne de son existence à l'air libre et au grand soleil. Le jour est venu pour lui de centupler ses forces en les exerçant.

Le vieux monde niait la solidarité.

Il fallait que la solidarité s'affirmât, fût-ce par le mal.

Attester que nous sommes tous solidaires du mal, c'est attester en même temps que nous tous sommes solidaires du bien.

Aujourd'hui, qui oserait nier qu'il en fût ainsi ?

La solidarité est manifeste.

En fin de compte, l'hiver a été rude pour tout le monde. Nous, les misérables, qui en avons le plus souffert, ne nous en plaignons pas : après la neige les fleurs, après l'Empire la République, après l'Ordre légal la Liberté !

[*Le Libéraire, Journal du Mouvement Social*, 1^{ère} année, n° 1, 9 Juin 1858]

⁶ Coup d'Etat de Louis Bonaparte le 2 décembre 1851. Les "précurseurs" désignent les républicains bourgeois — Gouvernement provisoire, Commission exécutive, puis majorités parlementaires de la Constituante et de la Législative — qui, dès le lendemain de la Révolution de Février 48, ont réprimé les aspirations populaires.

⁷ Prison parisienne servant de dépôt.

⁸ Du 22 au 25 juin 1848, suite à la fermeture des Ateliers nationaux, dans un contexte de crise économique et de chômage, insurrection des ouvriers parisiens. Une répression sanglante est menée par le général Cavaignac à qui la Constituante avait délégué le pouvoir exécutif.